

Le Concile de Nicée : Une nouvelle lumière sur la Réalité

Prof. Piero Coda, Université Sophia, Loppiano

Séminaire en Ligne, « Depuis Nicée, marcher ensemble vers l'unité. Le début d'un nouveau départ », 8 février 2024

1. Le Credo de Nicée est un point fixe dans la définition de la foi de l'Église en Jésus, le Christ qui est le Fils de Dieu - comme nous le lisons dès l'*incipit* du plus ancien des Évangiles, celui de Marc (cf. *Mc* 1, 1).

À tel point que le développement ultérieur du dogme s'est construit sur la norme originelle et permanente du Symbole de Nicée.

C'est donc la carte d'identité de la foi chrétienne dans laquelle l'Église de Jésus se reconnaît (comme) "*une*", au-delà des séparations historiques qui, au long des siècles, ont déchiré son corps vivant, sans toutefois en compromettre l'unité.

En donnant naissance à ces traditions de la même foi qui aujourd'hui - précisément à partir de la reconnaissance mutuelle dans la célébration de l'unique baptême et dans la confession de foi de Nicée - sentent avec une force incoercible, car venant de Dieu, qu'elles sont appelées à faire le pas décisif sur le chemin de l'unité pleine et visible, dans le respect des diversités légitimes et enrichissantes : pour rendre crédible et efficace le témoignage de Jésus (*Jn* 17, 21).

Mais Nicée n'est pas seulement cela. En effet, à Nicée, pour la première fois et sous une forme décisive, la foi en Jésus a été publiquement formulée comme la lumière qui éclaire le sens et le destin de la réalité.

Il s'agit d'un événement de nature religieuse - parce qu'il jaillit du cœur de la foi - mais, à partir de là, il prend une portée décisive pour l'histoire de l'humanité : tant au niveau de la conscience que, grâce à la foi nicéenne, elle acquiert d'elle-même, qu'au niveau de la configuration sociale qu'elle est ainsi appelée à se donner.

C'est sur ce versant de la foi nicéenne que je propose quelques réflexions.

2. Le fait est le suivant. Nicée répond, sur la base de l'Écriture et de l'expérience de l'Église, à la question cruciale qui avait déjà accompagné Jésus dans sa mission et qui, au fil du temps, dans la confrontation avec les traditions religieuses et les philosophies, était devenue de plus en plus brûlante : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » (cf. *Mc* 8, 29).

À Nicée, l'Église est appelée à expliciter, face à sa propre conscience mais aussi face à la culture et à la société dans laquelle elle vit, le sens de la foi en Jésus dont elle est issue et dont elle témoigne.

Il ne s'agit pas seulement de confesser la foi en Jésus, mais d'en exprimer l'intelligence : c'est-à-dire qu'il s'agit de « *rendre compte (lógos)* » (cf. *1 P* 3, 15) *de l'espérance qui anime la foi de ceux qui reconnaissent Jésus comme le "Seigneur"* ». C'est

comme si la Lumière qui émane de Jésus, et qui est reçue dans la foi, venait aussi éclairer l'intelligence : lui permettre de « *comprendre – comme il est écrit dans la lettre aux Ephésiens -, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur [...] et de connaître l'agapé/l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu.* » (Eph 3, 18-19). La foi en Jésus, en effet, n'est pas contre l'intelligence, mais *la recherche* - comme le dira saint Augustin - pour l'ouvrir à de nouveaux horizons, et la surprend : parce qu'elle la dépasse infiniment.

À Nicée, l'intelligence est poussée à reconnaître que si Jésus est le Fils unique de Dieu, cela signifie qu'Il est Dieu comme le Père et que, précisément pour cette raison, il vit avec le Père une relation qui, en soi, est différente de celle que vivent les créatures : en effet, Il est « *engendré et non pas créé* », Il est « *Dieu né de Dieu* ».

La force de cette affirmation est soulignée par deux précisions.

La *première* : Jésus est « *Lumière née de la Lumière* » : c'est-à-dire qu'Il n'est pas une lumière inférieure, plus faible et décolorée mais il rayonne en Lui-même et par Lui-même la Lumière même qu'est le Père.

Et cela parce que - *voici la deuxième affirmation* – il a *le même être (ousía)*, il est *omousios*, "*consubstantiel*" au Père/*de même nature* que le Père – voici le langage de Nicée.

Ainsi, un concept philosophique est utilisé pour exprimer - dans la mesure où le langage humain le permet - l'identité profonde et ontologique de Jésus, le Fils de Dieu fait chair.

Mais la question qui se pose alors est la suivante : y a-t-il eu à Nicée une contamination du langage biblique par un langage impropre ? Certains l'ont affirmé. Mais ce n'est pas le cas. En effet, quel langage est étranger au langage de la foi, lorsqu'il cherche à exprimer la vérité et le bien et qu'il est mesuré par la foi.

La question - pour reprendre une métaphore de saint Thomas d'Aquin - n'est pas tant de couper le vin de la Révélation avec l'eau de la raison, mais - comme aux noces de Cana - de transformer l'eau de la raison en vin de la Révélation.

Voici ce qui se passe à Nicée : l'intelligence est transformée par la lumière de la Révélation pour franchir le seuil et s'immerger dans l'océan de Lumière du mystère de Dieu.

3. Avec cette confession de foi, *un horizon illimité* s'ouvre devant l'exercice de l'intelligence et de la liberté transfigurées par l'événement de la Révélation. L'un des plus brillants témoins de la foi du siècle dernier, Pavel Florensky, l'évoque avec *pathos* et perspicacité : « *On ne peut se remémorer sans un tremblement pieux et un saint étonnement, écrit-il, ce moment infiniment significatif et unique en termes d'importance philosophique et dogmatique, où l'omousios a retenti pour la première fois à Nicée. Il ne s'agissait pas d'une question théologique en particulier, mais de la définition radicale que l'Église du Christ se donnait à elle-même. Par ce seul terme, furent exprimés non seulement le dogme christologique, mais aussi une évaluation spirituelle des lois rationnelles de la*

pensée : le rationalisme fut frappé de mort et, pour la première fois, un nouveau principe pour l'activité de la raison fut proclamé urbi et orbi¹.»

Et quel est ce nouveau principe ? Florenskij répond : « *La nature métaphysique de l'amour réside dans le dépassement translogique [c'est-à-dire au-delà du raisonnement commun] de la pure auto-identité 'Je' = 'Je' et dans la sortie de soi. Cela se produit dans la relation avec l'autre, en déversant dans l'autre la "puissance" divine qui brise les chaînes de l'être seulement en soi et pour soi. En vertu de cette sortie de soi, le "je" [...] devient consubstantiel (*homoousios*) à l'autre et pas seulement simili substantiel (*homoiousios*), comme le requiert [...] l'effort inefficace et insensé d'un amour humain en dehors de Dieu². »*

En un mot : le principe énoncé à Nicée est le *principe de Dieu Trinité qui se fait le réceptacle (le sein) de l'humanité nouvelle.*

Reconnaître que Jésus est le Fils du Père qui lui est consubstantiel, signifie découvrir - avec stupéfaction, avec joie, avec gratitude - que Dieu est *koinonia* de personnes égales et distinctes : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Et que les créatures sont appelées à participer à la vie de Dieu.

Tel est le sens de la Confession de foi que Nicée relie à la consubstantialité du Fils de Dieu, en affirmant qu'Il est « *celui qui, pour nous les hommes et pour notre Salut, est descendu [du Ciel], s'est incarné [a pris chair de la Vierge Marie], s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel, pour venir juger les vivants et les morts* ».

La consubstantialité du Fils avec le Père ne le sépare pas de nous, créatures, mais elle est la condition préalable de notre participation à la vie de Dieu.

Comme l'enseignent les Pères de l'Église, le Symbole de Nicée énonce clairement le *fondement ontologique et la valeur sotériologique* de la foi en Jésus.

Saint Athanase d'Alexandrie, témoin intrépide de la foi nicéenne, le souligne : « *L'homme ne pouvait être divinisé en restant uni à une créature, si le Fils n'était pas le vrai Dieu³* »

4. Le Symbole de Nicée ouvre ainsi la voie à une appropriation fondée et responsable de la surprenante nouveauté introduite dans l'histoire de l'humanité et de l'univers, une fois pour toutes (cf. *He* 9, 12 et 10, 10), par Jésus.)

Le prologue du quatrième évangile en fait état, affirmant qu'« *à ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir [...]* » (*exousía*, en grec : quelque chose qui jaillit désormais de leur être, *ousía*, qui leur a été communiqué par la grâce de Jésus) *de devenir enfants de Dieu : ceux qui croient en son nom ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu* » (1, 12-13).

¹ La colonna e il fondamento della verità, nuova ed. a cura di N. Valentini, San Paolo, Cinisello Balsamo (Mi) 2010, pp. 63-64.

² *La colonna e il fondamento della verità*, cit., p. 101.

³ Athanasio di Alessandria, *Il Orazione contro gli ariani*, 69-70 (PG 26,293a, 296a).

Et l'apôtre Paul réaffirme la même vérité en reconnaissant en Jésus « *le premier-né d'une multitude de frères* », *parce que Dieu, le Père* « ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils... » (Rom 8, 29-30).

Nicée éclaire de manière définitive le visage de Dieu et, en conséquence, le visage de l'homme, révélés en Jésus à la lumière du mystère de l'*agápe* de Dieu : de l'*agápe* qui est Dieu (cf. 1 Jn 4, 8.16). Cette *agápe* qui « *dépasse toute connaissance* », mais qui, dans la foi, illumine et transforme l'existence.

Dieu est Père, et nous tous, en Jésus par l'Esprit Saint, sommes faits/rendus fils dans le Fils et, si nous sommes fils, frères et sœurs entre nous.

La fraternité est la tâche éthique et politique décisive qui découle du don de la filiation divine.

Nicée représente une étape décisive dans la nouvelle histoire de l'humanité. Une étape qui sera suivie de beaucoup d'autres, appelées à préciser et révéler le cœur de la foi confessée à Nicée : comme cela s'est produit lors des Conciles suivants et jusqu'à aujourd'hui.

Lorsque – et je conclus – l'instance et l'engagement éthique et politique de la fraternité, de la justice et de la paix entre les peuples, pour ne pas être une utopie irréaliste, demandent d'être réalisés dans le « *grand amour dont le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu* » (1 Jn 3, 1).

C'est-à-dire qu'ils demandent de reconnaître qu'« *il est bon que l'autre soit* », qu'il est bon que les frères et sœurs soient libres et différents, se reconnaissant les uns les autres sous le regard aimant de l'unique Père.

N'est-ce pas un signe de l'amour de Dieu, un talent précieux que Dieu a mis entre nos mains, le fait que le Concile de Nicée ait été le premier Concile œcuménique de "*l'Église une*", et que précisément l'unité qui s'est exprimée alors ait eu pour fruit inestimable la formulation du cœur palpitant de la foi chrétienne ?

Ne se pourrait-il pas qu'aujourd'hui, face à de si grands et urgents défis pour l'humanité, l'Église entière soit appelée à se retrouver dans un Concile œcuménique ? La nouveauté et l'énergie libératrice et transformante de la foi en Jésus - le Fils de Dieu fait homme « *pour nous les hommes et pour notre Salut* » - en sortiraient ainsi confirmées.

Piero Coda